

LITTÉRATURE

Un rebelle catholique : Gerard Reve (1923-2006)

L'écrivain néerlandais Gerard Reve est décédé le 8 avril 2006 à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il est considéré, avec Willem Frederik Hermans (1921-1995) et Harry Mulisch (°1927), comme un des «trois grands» de la littérature néerlandaise de l'après-guerre.

Gerard Reve a débuté en 1947 avec *De Avonden* (Les Soirs), «récit d'hiver» qui provoqua une sorte de séisme dans le petit monde des lettres néerlandaises de l'immédiat après-guerre. A sa parution, il suscita des réactions dans des directions diamétralement opposées. D'aucuns stigmatisèrent le cynisme et le nihilisme de l'auteur, d'autres le portèrent aux nues pour la manière sublime dont il traduisait le sentiment général au sortir de la seconde guerre mondiale. Son héros Frits van Egters est à la fois observateur pénétrant de la vacuité et de la morosité de la société bourgeoise des Pays-Bas et porte-parole du malaise que suscitaient les mœurs et les habitudes de l'époque. Tout à la fin du livre, Frits demande à Dieu de ne pas détourner Son regard de ses parents, et marmonne: «C'est vu, ce n'est pas resté inaperçu». Cette ultime phrase, devenue légendaire, a contribué à faire de cette première œuvre de Gerard Reve un livre-culte de la littérature néerlandaise du xx^e siècle.

Reve s'est ensuite mis à écrire de courts récits et des nouvelles comme *Werther Nieland*, qui a dû attendre très longtemps une reconnaissance pourtant cent fois justifiée, et *De ondergang van de familie Boslowits* (Décadence de la famille Boslowits). Durant la première moitié des années 1960, Gerard Reve s'est surtout signalé par une correspondance publiée dans la revue *Tirade*. C'est dans ces lettres, rassemblées dans les romans *Op weg naar het einde* (En route pour la fin, 1963) et *Nader Tot U* (Plus près de vous, 1966), que son style a pris sa tournure définitive. Les deux romans épistolaires ont connu un succès phénoménal et sont parfois considérés comme le meilleur de

Reve. Ils contiennent en tout cas en germe les écrits ultérieurs de l'auteur. Dans *Op weg naar het einde*, il aborde pour la première fois ouvertement sa propre homosexualité, et *Nader Tot U* marque sa conversion à la religion catholique romaine. Toutefois, il interprète cette religion exclusivement en fonction de ses besoins et de ses convictions; il en a une vision toute personnelle, fortement axée sur une dévotion à la Sainte Vierge. Religion et homosexualité se rejoignent dans son «système», qu'il appelle «révisme». Le «réviste» manifeste son amour pour son partenaire en lui procurant de beaux garçons qu'il pourra maltraiter et martyriser selon sa fantaisie. Le vrai amour, chez Reve, est soumission totale.

La production littéraire de Gerard Reve dans les années 1970, depuis *De Taal der Liefde* (Le Langage de l'amour) jusqu'à *Een circusjongen* (Enfant de la balle), est entièrement placée sous le signe de ce «révisme». Invariablement, il s'agit de récits pathétiques des fantasmes homo-érotiques et sadomasochistes de ses personnages. Dans ces romans, Reve s'affiche comme un dandy décadent, hanté par l'amour, la souffrance et la mort. Inutile de dire que l'estime d'une jeune garde de néo-décadents lui fut vite acquise, sans compter que le succès de ce mouvement était de nature à asseoir le sien propre.

Le dernier grand fait d'armes de la carrière d'écrivain de Reve est peut-être bien son roman *Moeder en Zoon* (Mère et fils) de 1980, qui nous éclaire sur la manière dont l'auteur a été amené à se convertir au catholicisme. *Moeder en Zoon* est un compte rendu distancié des expériences et événements qui favorisent le cheminement personnel de l'homme en quête de sens. Le lecteur ne peut qu'être frappé de la ressemblance entre le narrateur de ce livre et le Werther Nieland de la nouvelle du même nom: l'un comme l'autre sont intimement persuadés que les choses qu'ils vivent sont autant de manifestations d'une intervention magique qui transcende le tout et échappe à la volonté de l'individu.

Après *De Vierde Man* (Le quatrième homme) de 1981, qui a été porté à l'écran, Reve se consacre



Gerard Reve fait signe au pape Jean-Paul II lors de la visite de ce dernier à Bruxelles le 4 juin 1995 (Photo Kl. Koppe).

principalement au genre épistolaire. Les lettres qu'il rassemble dans des recueils sont des récits sans fard du combat de l'écrivain contre l'alcoolisme, de sa vie amoureuse, de sa passion pour la mort. Ses romans les plus récents convainquent moins que ceux des années 1960 et 1970. *Het Boek van Violet en Dood* (Le Livre de violette et de la mort), paru en 1996 et déjà annoncé dans *Nader Tot U* comme sa grande œuvre à venir, n'a pas la véhémence de sa prose antérieure et, sauf peut-être pour ses inconditionnels, n'a nullement répondu aux attentes, pas plus que sa toute dernière nouveauté, *Het Hijgend Hert* (Le Cerf haletant, 1998). En 1998, les Éditions Veen ont entamé la publication des œuvres complètes de Reve, dont le sixième et dernier tome est paru en 2001. En 2001 également, il a reçu pour l'ensemble de son œuvre le prix des Lettres néerlandaises, la plus haute distinction littéraire du monde néerlandophone.

L'œuvre de Gerard Reve occupe une place à part dans la littérature néerlandaise du xx^e siècle. Que ce soit en poésie pure ou sur le plan du style,

elle ne se compare à aucune autre œuvre littéraire du xx^e siècle de néerlandophonie ou d'ailleurs. Sa poésie se réclame explicitement de «l'art pour l'art» de la fin du xix^e, démarche ô combien téméraire à une époque où Harry Mulisch et Willem Frederik Hermans passent pour les parangons du roman néerlandais (post)moderne. Reve se qualifie lui-même d'artiste «romantique décadent», professant que la Mort - ainsi qu'il se plaît à l'orthographier - constitue «le thème constant et omniprésent de l'art - de tout art». De plus, son œuvre se caractérise par une propension anachronique à la beauté et à l'esthétisme, que la critique d'aujourd'hui considère davantage comme matière à problèmes que comme des idéaux à poursuivre. Fidèle à la ligne de conduite de l'esthétisme dandy, Reve ne manque aucune occasion de fustiger toute forme de politisation de l'art, et il s'en prend volontiers au réalisme socialiste.

Les vues politiques et sociales de Reve sont, elles aussi, constamment à l'opposé des conceptions courantes. Bien que, dans ses écrits, il se soit

montré adversaire de toute concession et pourfendeur de tabous et par là même proche de l'esprit de liberté qui avait cours aux Pays-Bas dans les années 1960, il lui est souvent arrivé de railler le communisme, pourtant très prisé des milieux artistiques de l'époque, car il lui trouvait beaucoup à redire. Sa conversion au catholicisme en 1966 a interloqué et désappointé ses pairs. En outre, l'écrivain s'est maintes fois rendu suspect aux yeux de certains progressistes politiquement hypercorrects en faisant des déclarations aussi élitistes que douteuses sur les étrangers ou sur la bêtise de la masse («...je suis moi-même du peuple. C'est justement pour cela que je sais qu'il faut le maintenir sous tutelle et ne pas le laisser accéder au pouvoir»). Néanmoins, certains de ses anciens partisans se sont à nouveau rangés à ses côtés lors du «procès du baudet», où il était accusé de blasphème pour avoir, dans *Nader Tot U*, montré son héros en compagnie d'un Dieu qui avait la forme d'un «Baudet gris d'un an». A l'audience, Reve plaida personnellement, et il le fit de manière si lucide et si subtile qu'il gagna son procès.

Ce petit morceau d'anthologie, qui sera repris dans *Vier Pleidooien* (Quatre plaidoiries, 1971), est un bel exemple de l'exceptionnelle qualité du style de Gerard Reve. L'écrivain combine magistralement un langage archaïsant et des éléments de tous les jours. On le surprend souvent à faire de la corde raide entre l'ironie et l'intention honnête, entre le grotesque et le méthodique. Son style particulier lui a valu bien des émules, parmi lesquels le Flamand Herman Brusselmans (°1957), qui utilise des ingrédients assez semblables aux siens mais les manie de façon moins originale. L'influence de Gerard Reve ne s'arrête pas au style. Les premières œuvres de Kees Ouwens (1944-2004) (1) et de Thomas Rosenboom (°1954) (2) trahissent nettement l'héritage révien, et tout un réseau d'écrivains homosexuels, hommes ou femmes, voient en Gerard Reve un chef de file qui les aide à assumer leur différence. En fait, la place de cet auteur populaire catholique dans l'histoire de la littérature de langue néerlandaise ne sera vraiment définie que lorsque tous les écrivains

qu'il a influencés auront donné leur pleine mesure. Mais il est une certitude que Gerard Reve a emportée avec lui dans son au-delà: cette œuvre n'est pas restée inaperçue.

Bart van der Straeten

(Tr. J.-M. Jacquet)

(1) Voir *Septentrion*, XXXIII, n° 4, 2004, pp. 3-13.

(2) Voir *Septentrion*, XXXII, n° 4, 2003, pp. 48-51.

Ouvrages de Gerard Reve parus en français:

Les Soirs (titre original: *De Avonden*), traduit du néerlandais par Maddy Buysse, Gallimard, Paris, 1970.

Le quatrième homme (titre original: *De Vierde Man*), traduit du néerlandais par Marnix Vincent, Gallimard, Paris, 1995.

Parents soucieux (titre original: *Bezorgde ouders*), traduit du néerlandais par Marnix Vincent, Gallimard, Paris, 1995.

Mère et fils (titre original: *Moeder en Zoon*), traduit du néerlandais par Marie Hooghe, Phébus, Paris, 2005.



Honneur aux passeurs :

Philippe Noble et Marnix Vincent couronnés

Philippe Noble (°1949) et Marnix Vincent (°1936), deux grands traducteurs et collaborateurs réguliers de *Septentrion*, se sont vu décerner en 2006 d'importantes distinctions récompensant leurs traductions. Le 20 janvier 2006, à l'Institut Néerlandais de Paris, Philippe Noble a été couronné du tout nouveau prix des Phares du Nord pour ses traductions françaises d'œuvres littéraires originellement en langue néerlandaise. Le prix des Phares du Nord est un prix de traduction bisannuel, institué par la Fondation pour la production et la traduction de la littérature néerlandaise et le Fonds flamand des lettres.

Philippe Noble a signé un nombre impressionnant de traductions à partir du néerlandais, plus de 35 titres, au nombre desquels figurent entre autres des œuvres de J. Bernlef (°1937), Anne Frank (1929-1945), Arnon Grunberg (°1971), Etty Hillesum (1914-1943), Harry Mulisch (°1927), Multatuli (1820-1887), Cees Nooteboom (°1933), E. du Perron (1899-1940), P.F. Thomése (°1958) et Leon de Winter (°1954). En outre, il a participé à la traduction de nombreuses anthologies en français de récits et de poèmes néerlandais et flamands. Il fait partie du comité de rédaction de *Septentrion* et est conseiller littéraire pour les Éditions Actes Sud.